



PAROLES ANIMALES, RUGISSEMENTS D'ENFANTS

Explorer des terrains de jeux

«L'Homme n'est pas seul à parler - l'univers aussi *parle* - tout parle - des langues infinies»

Novalis, *l'Encyclopédie*, 1966

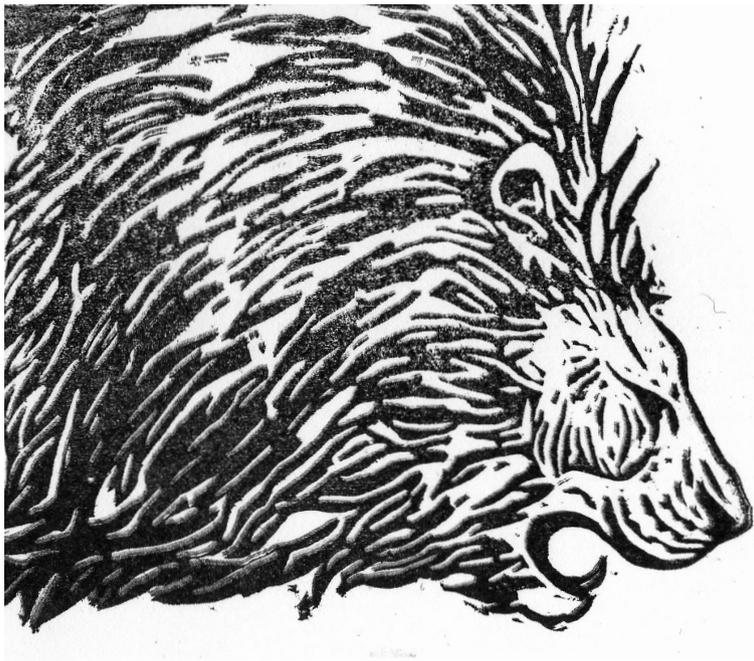
Étude sur la forme des jeux pour enfants et leur devenir, réalisée par
Camille Delègue - ENSP Versailles - DPLG3 - 2013-2014

Encadrant : Olivier Marty, enseignant du département des Arts Plastiques à
l'ENSP-V, paysagiste, plasticien.

*Ce travail n'aurait pas vu le jour sans l'aide de nombreuses personnes. Je tiens
ici à remercier particulièrement mes parents biologistes, très prompts à parler
de darwinisme, mes amis qui ont des enfants ou qui travaillent avec eux, qui ont
pu me faire part de leurs observations, ceux qui ont tenté de comprendre mon
travail et de le faire évoluer. Merci à ceux qui n'ont pas eu peur de m'offrir un verre
lorsque moi-même j'ai émis des doutes.*

SOMMAIRE

Introduction	p.8
Explorer des terrains de jeux	
Concevoir dans le respect de la norme	
La question d'origine	p.9
L'enfant dans le monde	p.11
Quelle planète lègue-t-on à nos enfants? Et quels enfants lègue-t-on à la planète?	p.15
Espaces sauvages	
Recherche plastique	p.17
Fascination	p.20
<i>Elefun & playgrounds</i>	p.22
<i>Le Tampographe - La technique</i>	p.23
Articuler	p.24
Raconter	p.26
Collectionner	p.28
Chimères	p.29
<i>Jardin Divers</i>	p.30
Conclusion	p.39
Bibliographie	p.40



PAROLES ANIMALES, RUGISSEMENTS D'ENFANTS

Explorer des terrains de jeux

Lors d'un stage, j'ai eu l'occasion de me pencher sur la création d'un jeu pour enfants qui s'installerait dans la cour d'une résidence dans le quartier de Elephant & Castle, à Londres. J'ai pu développer l'idée d'un éléphant - toboggan dit l'*Elefun*. L'animal a plu au paysagiste responsable du projet, ainsi qu'aux commanditaires. Mais l'éléphant n'a pas été réalisé. C'est pour faire suite à ce travail que j'ai voulu approfondir la question des jeux pour enfants, leur formes, leur esthétique, leur mise en œuvre et leur rôle. De nombreux concepteurs se sont fait un nom dans ce domaine et renouvellent les possibilités pour le jeu. On peut citer Isabelle Devin et Catherine Rannou qui ont dessiné le jardin des dunes et des vents au Parc de La Villette, Paris. Elles consacrent une grande part de leur temps à inventer des jeux. Le reste des aires de jeux pour enfants ne font pas l'objet de beaucoup d'attention. Elles deviennent très homogènes d'un square à l'autre, les équipements sont choisis sur catalogue, sans rechercher à valoriser le lieu lui-même ou la place de l'enfant. Ces aires de jeux me semblent pourtant un endroit très propice pour l'expression, et pour révéler le paysage de manière créative et artistique, plus que n'importe où dans la ville.

CONCEVOIR DANS LE RESPECT DE LA NORME

La question d'origine

Le sujet de ce mémoire est d'interroger la forme des jeux pour enfants et le type de paysage que ces espaces proposent. On part du présupposé que les nombreuses normes¹ sécuritaires auxquelles ils sont soumis peuvent être la cause de l'appauvrissement des formes proposées. À partir du durcissement de ces normes et relativement à l'engagement de la responsabilité du fabricant dans les accidents, des formes standardisées émergent *de facto*. Elles ont été homologuées et présentent ainsi une garantie rapide pour celui qui décide d'installer un équipement sur une aire de jeux. Ces équipements, au design limité, sont proposés avec les homologations nécessaires à leur mise en service immédiate. Ils permettent d'éviter les procédures de vérification de conformité aux normes, et donc de gagner du temps.

Pour établir la conformité d'un produit aux exigences essentielles de sécurité de l'Union Européenne, vous pouvez faire appel à des organismes d'inspection ou des certificateurs tiers chargés d'évaluer la conformité d'un produit aux exigences des directives européennes.

Ces organismes s'appuient généralement sur des normes. Ces normes sont élaborées par des organismes européens de normalisation dont l'activité est privée et indépendante. Ces organismes de contrôle, appelés organismes notifiés, réaliseront, selon la directive, des essais ou un processus de certification. En France, l'AFNOR (système central de normalisation composé des 25 bureaux

¹La norme est un document de référence sur un sujet donné. Il indique l'état de la science, de la technologie et des savoir-faire au moment de la rédaction.

Pour être considéré comme une norme, le document doit remplir deux conditions :

Les moyens et méthodes décrits doivent être reproductibles en utilisant et respectant les conditions qui sont indiquées,

elle doit avoir reçu la reconnaissance de tous.

C'est un référentiel incontestable commun proposant des solutions techniques et commerciales. Elles sont utilisées pour simplifier les relations contractuelles.

Une norme est le résultat d'un consensus élaboré par un processus dit de normalisation.

La normalisation ou la standardisation est le fait d'établir respectivement des normes et standards techniques, c'est-à-dire un référentiel commun et documenté destiné à harmoniser l'activité d'un secteur. Elle est réalisée par des organismes spécialisés, qui sont le plus souvent soit des organismes d'État, soit des organisations créées par les professionnels d'un secteur d'activité donné.

de normalisation sectoriels, des pouvoirs publics et de 20 000 experts) vérifie la conformité d'un produit aux exigences européennes.

Pour mettre un nouvel objet sur le marché - un équipement pour aires de jeux - il faut donc suivre plusieurs étapes. Il faudra le dessiner, et dès le dessin, il faudra vérifier que le produit corresponde aux recommandations de sécurité en vigueur dans le référentiel. Ensuite, pour réaliser le prototype, il faut réfléchir à l'ensemble des exigences techniques liées à l'assemblage des éléments, optimiser les serrureries, la résistance des matériaux aux sollicitations intenses, la toxicité des matières premières et peintures... dans l'intérêt des usagers de l'équipement, pour une sécurité optimale. L'ensemble des caractéristiques techniques de cet objet doivent être explicités sur une notice technique, avec des plans de montage, à conserver pendant 10 ans.

C'est ensuite que le produit est soumis aux contrôles de conformité, pour obtenir ou non la garantie NF et CE, qui permettra de le commercialiser. La conformité est évaluée par un fabricant, un fournisseur, un utilisateur, un acheteur ou un organisme indépendant. Si le produit n'entre pas dans le cadre des normes, des modifications devront être apportées depuis le dessin jusqu'au prototype. Ce contre temps pourra éventuellement avoir des répercussions financières pour le concepteur.

Entreprendre de mettre un nouvel objet sur le marché nécessite une bonne connaissance des normes à appliquer pour qu'il soit certifié conforme. Il faut pouvoir anticiper sur les contrôles pour s'assurer d'éviter de devoir refaire les démarches.

Pour comprendre ce à quoi pouvait-être confronté le concepteur, j'ai voulu proposer une recherche plastique formelle, en utilisant le thème des animaux, qui est souvent sollicité dans les créations destinées aux enfants.

Les enfants sont naturellement attirés vers les animaux dès leur plus jeune âge. Ils ont une prédisposition à distinguer les formes inertes des êtres vivants (psychologie expérimentale). Le rapport aux animaux paraît simple car ils sont à un stade (avant 4ans) où le développement du langage élaboré n'est pas une priorité. Ils utiliseront plus facilement et interpréteront mieux le langage non verbale du corps, les gestes, les cris. On peut d'ailleurs constater que la plupart des peluches qui accompagnent les jeux et les nuits des enfants, sont des animaux (ex: Teddy Bear). Cela correspond justement au fait que le rapport de l'enfant aux animaux est intuitif. La peluche est ainsi un objet de transfert affectif des sentiments de

l'enfant. Il a la capacité d'imaginer l'animal vivant à partir de l'objet. Ce n'est que plus tard que les inhibitions prendront le pas sur cette attirance naturelle. L'enfant aura appris à intellectualiser, conceptualiser, verbaliser selon les normes culturelles de son environnement.

Utiliser ce référentiel animalier peut paraître classique et non stimulant si l'on entend renouveler le genre des aires de jeux. Représenter des animaux serait, selon Jacques Simon et Marguerite Rouard, imposer une contrainte à l'imaginaire¹. Pour eux, il est plus stimulant de présenter des jeux pour enfants aux formes complexes et abstraites, pour laisser l'objet libre d'interprétation. Le risque de la figuration est de fixer les choses dans une seule catégorie, ou de prédéterminer un cadre et un registre pour le jeu qui prend place. Mais il est néanmoins possible d'utiliser un référentiel connu des enfants pour les mener progressivement à une abstraction idéelle et formelle. De plus, les formes, couleurs, textures des animaux sont extrêmement diverses et peuvent être réinterprétées.

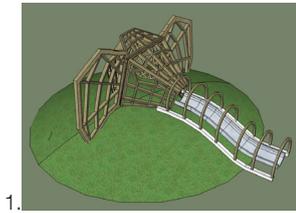
Selon Patrice Huerre, psychiatre des hôpitaux, l'observation des comportements animaux amène l'enfant à mieux comprendre les processus qui régulent les relations de chaque individu avec son environnement. La construction de chaînes alimentaires lui permet de se situer comme l'un des maillons, totalement dépendant du reste du réseau trophique, au même titre que les autres êtres vivants. Cette découverte est tout à fait fondamentale pour développer un comportement citoyen qui ne soit pas fondé sur des interdits et des prescriptions mais sur une réelle prise de conscience des intérêts qui sont en jeu.

J'ai choisi de concentrer mon travail sur ce rapport de l'enfant à l'animal, avec les questions éthiques, esthétiques, philosophiques et environnementales que cela soulève.

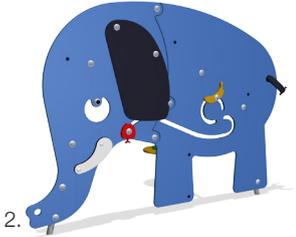
L'enfant dans le monde

Il ne s'agit pas seulement d'interroger le devenir esthétique du jeu pour enfant ou son rôle éducatif, mais bien de s'intéresser à la dimension culturelle du jeu. La socialisation, les formes et les couleurs, les matériaux eux-même correspondent à une construction culturelle que l'enfant mettra plus ou moins en relation avec d'autres apprentissages acquis ailleurs.

¹ Jacques Simon et Marguerite Rouard *Espaces de Jeux, De la boîte à Sable au terrain d'aventure*



1.



2.



3.



4.



5.

Ainsi, l'image des animaux qui est donnée dans ce type d'espaces est elle aussi culturelle. On peut penser que des formes molles et anatomiquement fausses pour représenter un éléphant correspondent à un positionnement culturel des adultes qui ont conçu cet animal. Car ce n'est pas la réalité, mais il est admis qu'on l'appelle «éléphant» par exemple. Cela aura une incidence, même infime, sur l'idée qu'un enfant se fera des éléphants. Le message n'est pas d'admirer et de respecter la puissance, l'intelligence ou la couleur, du plus grand mammifère terrestre. On peut dire ici que cette bête est plutôt un objet, soumis à nos besoins et pour lesquels il peut devenir toboggan. On peut lire l'expression culturelle de notre rapport au animaux dans ces aires de jeux qui ponctuent la ville.

Nous sommes des êtres de raison et de langage¹ comme le pose la plupart des philosophes ontologiques. Nous rions, sommes capables de conceptualiser et de comprendre des notions abstraites, nous sommes doués de l'Art.

Le philosophe déconstructiviste Jacques Derrida explique que ce rapport est «carnophallogocentré»². Le rapport des hommes aux animaux qui est développé dans la tradition philosophique occidentale (principalement Heidegger et Lévinas) plaide pour un «propre de l'Homme» qui existe dans un rapport souverain de l'homme sur les animaux. Cette philosophie est anthropocentrique.

Saint François d'Assise faisait d'ailleurs figure d'hérétique lorsqu'il a composé le Cantique des Créatures, *Laudes Creaturarum* dans lequel se réfère souvent aux animaux comme à des frères et des sœurs de l'humanité, tout comme l'Eau, le Feu, la Lune et le Soleil (XIIIe siècle). Le christianisme défend l'idée que seul l'Homme a été créé à l'image de Dieu, et c'est en cela qu'il est supérieur au reste du règne animal. Les animaux ne peuvent donc pas être des frères ou des sœurs. Dans le code civil, l'animal était considéré comme un «bien meuble» et non comme un être vivant, sujet de sa propre vie. Ce n'est qu'un amendement récent, daté du 16 avril 2014, qui a concédé aux animaux le statut d'«être vivant doué de

¹Descartes, «Lettre au marquis de Newcastle, 23 novembre 1646», *Oeuvres et lettres*. La Pléiade, pp. 1254-1257

² «Le carnophallogocentrisme est ce concept qui nomme le sacrifice animal dont l'homme se rend responsable quand il met fin à la vie des animaux à travers une multitude de pratiques culturelles visant à s'appropriier leur vie et à les ingérer. Ce concept repose, comme indiqué par Derrida lui-même, sur deux autres concepts qui lui sont emboîtées: celles de logocentrisme et de phallogocentrisme. Elles désignent toutes deux le fait que l'Occident accorde un privilège absolu à la parole et la raison sans lesquelles il n'est pas possible de faire partie de la communauté des vivants, laquelle a toujours été et reste une invention du pouvoir masculin. Le pouvoir politique en Occident est incarné par l'homme de sexe masculin qui se pense comme rationnel et qui exprime cette rationalité à travers la parole censée faire le propre de l'homme en conséquence. Mais ce pouvoir ne peut s'exercer que par le biais du sacrifice carnivore qui vise l'animal en tant que vivant à sacrifier.»

Jacques Derrida, Politique et éthique de l'animalité, Patrick Llored, éditions Sils Maria asbl, coll. 5 Concepts, 2012.

1. Image Sketchup réalisée chez Charchman Landscape Architects, Londres
2, 3, 4, 5, jeux proposés dans le catalogue Kompan

sensibilité». Mais il reste un bien corporel qui pourrait être réclamé par un des partis en cas de partage des biens, lors d'un divorce par exemple.

Enfin, pour Jean-Christophe Bailly : «Qu'on la redoute ou qu'on la convie, l'animalité n'est pas, n'est jamais le commun dénominateur de tous les animaux, mais le nom de ce qui, dans leur apparence et leur conduite, est apparenté à une pulsion massive qui serait elle-même le résultat d'un mode de séjourner sur terre distinct de celui des hommes et dont les hommes, à la fin, auraient su se dépendre, quoique imparfaitement : l'animalité, à vrai dire est un penchant ou un souvenir, sans cesse en passe de faire son retour chez celui-là même qui s'est défini en croyant s'en être extrait. Elle circonscrit simultanément une zone de partage (l'homme n'échappe pas à l'animalité, il y succombe) et une zone d'exclusion (l'homme, malgré tout, est ce qui est sorti ou ce qui tend à sortir de l'animalité). À quel point ces visions sont débitrices de l'héritage chrétien et avec quelle précision elles s'ajointent à l'anthropocentrisme rayonnant des idéologies du progrès [...]»¹. Il ajoute plus loin que : «l'animal n'est pas l'humain encore en enfance, il est ailleurs, il est lui-même, il est «comme un pays» et là, dans ce pays qu'il est, sans logos il dispose du logos, ce qui ne revient pas à dire qu'il parle ou qu'il pense à la façon des hommes, mais qu'il est lui-même lancé comme une pensée qui va, et qu'il a en lui, sous forme de ruses [...] mais aussi de rêves et de ce que j'appelle pensivité, une disposition à penser ou, comme dirait l'autre, à construire un monde, le sien en l'occurrence, le sien errant entre tous les autres, parmi tous les autres.»².

Pourquoi parler d'animalité ou simplement de la philosophie qui en traite, est-il important? Cette idée est essentielle pour décrypter la construction de notre société moderne, sur le plan politique, philosophique et matériel. Certains s'étonnent que l'activité humaine ait détruit autant d'écosystèmes, fait disparaître par la chasse ou simplement par la destruction de leurs milieux des centaines d'espèces animales et végétales, pourtant, c'est logique, car la culture occidentale se préoccupe prioritairement de sa propre prospérité, de sa propre survie. Comme le font les autres espèces animales. Mais certaines cultures asiatiques par exemple considéreront que l'homme n'a pas plus de légitimité que les autres espèces à prélever des ressources dans son environnement pour assurer sa survie. Les sociétés développées, qui ont bâti des métropoles et des mégalo-poles, grâce aux techniques et aux technologies toujours plus innovantes, n'ont pas non plus réussi à évacuer la question de la survie. Elle est aujourd'hui mise en danger. Le monde qui s'est dessiné dans les villes n'est que l'illusion du monde où l'homme est le monde. La ville exclut le reste du monde.

¹Jean-Christophe Bailly, *Le parti pris des animaux*, Éd. Christian Bourgeois, 2013, p.43

² *Idem*, p.75

Dans la ville, tout est à lui, par lui, pour lui. La construction de la ville s'est faite en soumettant la Nature jusqu'à l'exclure totalement. Et au-delà des villes, la campagne elle aussi est une nature anthropisée, «semi-naturelle».

Cette forme de l'habitat humain correspond à une orientation philosophique anthropocentrée, et elle pose aujourd'hui de nombreux problèmes dans son développement. La ville, dans sa forme actuelle, est menacée par l'épuisement des ressources qui lui permettent de se maintenir, majoritairement les ressources énergétiques fossiles. Les pays en cours de développement se basent eux-aussi sur ce modèle de villes hyper-denses qui imposent une fracture nette entre la civilisation et le sauvage, la ville et la campagne, la nature et la culture¹. Les métropoles actuelles sont le symbole de cet anthropocentrisme. Mais l'emprise de la ville sur le paysage et la planète ne se limite pas à son emprise foncière. Les modes de vie qui s'y développent - on peut citer la société de consommation - impactent sur des sites où la plupart des hommes ne mettront pas les pieds, où les nappes phréatiques s'épuisent et sont polluées, la forêt amazonienne n'a pas le temps de se régénérer, la couche d'ozone s'épaissit et l'eau monte à cause de l'effet de serre, pour ne parler que des plus cités.

Cette prégnance de l'anthropocentrisme occidental est en cause lorsqu'il s'agit de disparition d'espèces et de milieux naturels, d'effet de serre, de réchauffement climatique et d'émissions de CO₂. Dans son cinquième rapport « climat », le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ouvert à tous les pays membres de l'ONU, fait une annonce forte «L'influence de l'homme sur le système climatique est claire». L'homme est responsable, à 95%, de plus de la moitié de la hausse des températures, estimée entre 0,5 et 1,3 degré en moyenne de 1951 à 2010.

Cette conclusion tranchée s'appuie sur des évaluations fondées sur des publications scientifiques et techniques dont la valeur scientifique est largement reconnue. Un bilan des toutes ces recherches depuis 6 ans confirme sans équivoque un lien entre les activités humaines responsables d'émissions de CO₂ et un réchauffement climatique désormais en cours.

Le discours alarmiste et culpabilisateur n'a pas été très efficace ces dernières décennies. La puissance des lobbies de grandes industries n'a pas permis d'entamer de réel revirement de situation. Il paraît également impossible de commencer une «décroissance». Aujourd'hui, on parle plutôt d'*agenda positif* où les technologies nouvelles permettraient de rester dans une logique de croissance tout en réduisant l'impact de l'activité humaine sur son environnement.

¹ L'Etat de Nature s'oppose à état civil et désigne l'état des rapports humains antérieurement à toute institution politique ou juridique. Tous les auteurs: Hobbes, Spinoza, Rousseau, Kant s'accordent pour dire que l'état de nature ou état sauvage est un état de violence, incompatible avec les exigences d'une vie humaine.

Il y a eu l'âge de pierre, puis l'âge de bronze, celui du fer, de l'acier, et celui du pétrole depuis 150 ans. Ces changements ce sont à chaque fois produits grâce à la découverte d'une ressource plus efficace comme le bronze était plus approprié que la pierre pour façonner des armes, couteaux... C'est pour cela que nous avons encore des pierres sur terre. Le pétrole lui, sera bientôt épuisé et rien de mieux n'est mis en perspective pour le supplanter. Les plus optimistes estiment qu'il reste du pétrole pour assurer notre consommation pendant encore 50 ans. Néanmoins, l'échéance se rapproche, et il est très probable que les prix de cette matière première augmenteront significativement d'ici 10 ans.

C'est l'ensemble de ces perspectives de mutations qui m'amènent à m'intéresser aux enfants, et au rôle qu'ils pourront et devront jouer dans ce défi.

La fin annoncé de l'ère pétrolière est aussi une occasion de stimuler la créativité, l'imagination pour inventer des solutions pérennes et respectueuses de l'équilibre de la Terre.

Quelle planète lègue-t-on à nos enfants? Et quels enfants lègue-t-on à la planète?

La notion d'empreinte s'est révélée fondamentale dans ce travail. Elle est d'abord au sens propre une figure marquée par impression. Elle peut être en creux ou en relief, comme celle que laisse le passage d'un cerf dans un chemin forestier. Puis elle a une multitude de sens figurés où elle se rapproche du mot signature. L'empreinte écologique de l'Homme est profonde. On ne saurait dire si c'est en creux ou en relief, néanmoins, elle restera longtemps. Certes, la planète a connu plusieurs cataclysmes qui ont éradiqué la plupart des espèces vivantes à sa surface et c'est ce qui risquera d'arriver. Mais, l'action humaine accélère ce processus. Heureusement, la culture est dynamique et les traditions évoluent. Les comportements et les habitudes à l'origine de ces dérèglements climatiques ne sont pas innés. Ils peuvent être reformulés.

La question du rôle éducatif des jeux pour enfants et des valeurs que nous souhaitons leur transmettre est elle aussi sujette à mutations.

Bien que les enfants se racontent leurs propres histoires quelque soit le contexte, ne peut-on pas envisager de nourrir des réflexions d'avenir à travers ces aires jeux? Quel sera le fruit de cette expérience physique, au niveau de leur développement intellectuel?

L'empathie, la compassion sont des dimensions potentiellement très développés dans le genre humain, au même titre que la capacité d'abstraction mathématique ou encore le sens artistique, mais elle ne font pourtant pas partie des valeurs culturelles les plus valorisées . Parler de culture est une chose complexe à laquelle se sont attachés les sociologues, anthropologues, et les philosophes, mais qu'en est-il pour les paysagistes? Il me semble que le positionnement du paysagiste sur la dimension culturelle de l'espace est nécessaire pour impulser des changements significatifs de l'espace, dans la perspective de nouvelles évolutions, en fonction des problématiques environnementales.

Dans mon travail, je me suis attaché à explorer la fascination esthétique que peuvent inspirer les animaux, à en faire un moteur pour cultiver l'empathie. Ce sentiment est un ressort fondamental du respect d'*autrui* (au sens de l'altérité, tout ce qui est autre que soi), et donc, une base pour bâtir une culture fondée sur le respect des équilibres fondamentaux de la Nature.

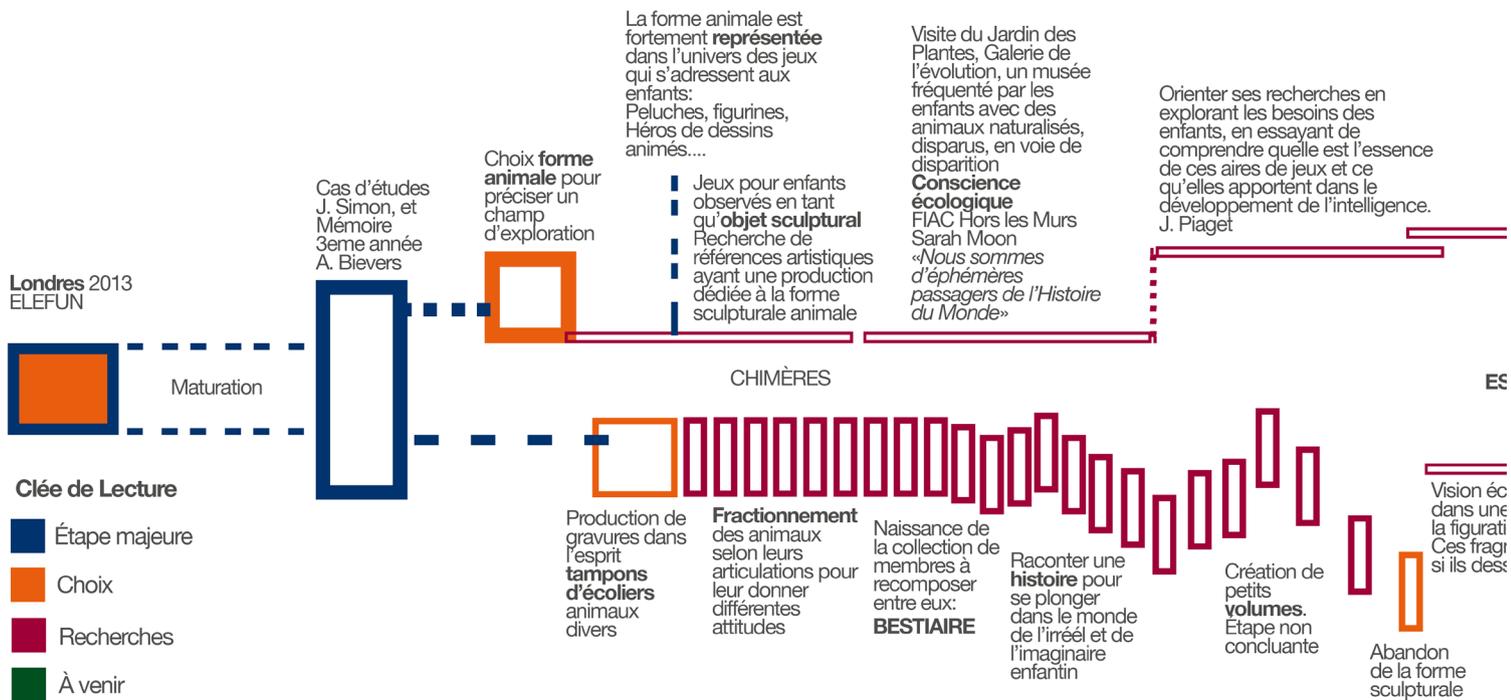
ESPACES SAUVAGES

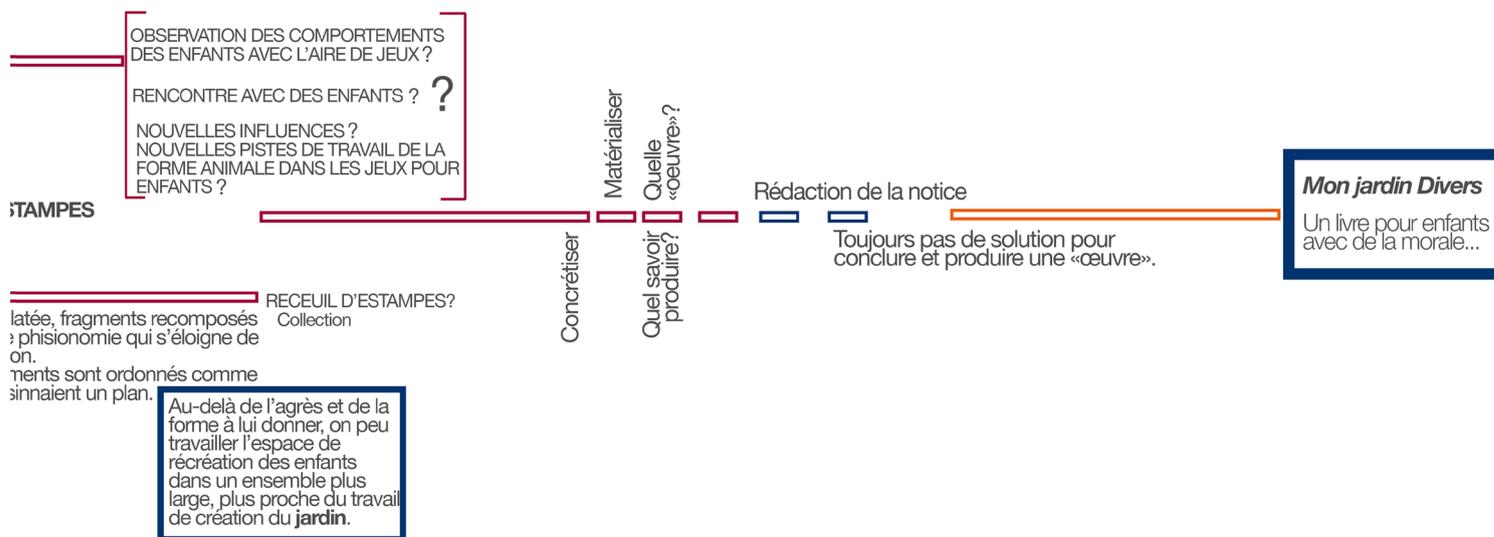
Recherche plastique

«L'art nous oblige à relire le monde» dit Jean-Claude Ameisen dans son émission *Sur les épaules de Darwin* du 9 novembre 2014¹. Cette phrase s'applique autant à l'artiste qu'au spectateur de l'œuvre. La création émerge du cheminement long de la pensée et des pensées, qui s'organisent et se tissent entre-elles pour former un tout unique et original. Mes «espaces sauvages» sont ces endroits que la pensée parcourt. Le sujet des aires de jeux pour enfants m'a emmené sur beaucoup de chemins que je vais retracer.

L'exposition Gustave Doré au Palais d'Orsay nous a montré à quel point la gravure et l'estampe sont un art qui a permis d'exprimer de nombreuses histoires et fables avec regard affirmé sur la société du moment. Ce travail permet de faire apparaître des dessins/desseins surprenants. L'image qui va apparaître sur le papier est toujours une redécouverte du dessin qu'on a voulu produire. Dans le geste de graver, le dessin initial est réinterprété en fonction des possibilités de la matière. J'ai gravé sur des plaques de gomme comme celles des écoliers, qui offrent une grande souplesse et une grande liberté du geste, mais qui ne permettent pas un travail aussi fin que la lithographie. Ce support est plus proche de la linogravure. Le moment de graver installe une attente et une curiosité avant que la matrice terminée ne soit encreée pour créer l'estampe originale. On redécouvre alors le dessin avec de nouvelles épaisseurs, des déformations, différentes intensités de noir. Parfois la matrice requiert quelques ajustements, qu'on étire une ligne ou qu'on allège une ombre. À la fin, ce n'est que le début. Les outils sont posés sur la table au milieu des copeaux qu'on a ôté pour ne laisser apparaître en relief que ce qui sera visible sur la feuille. Puis dans nos mains, l'encre sur la feutrine et la matrice. Il est maintenant possible de répéter ce motif une infinité de fois jusqu'à l'usure du tampon, jusqu'à l'épuisement des encres et des couleurs, sans que le dessin soit tout à fait le même à chaque fois, ni tout à fait différent. Ce support m'a permis d'explorer ma fascination esthétique pour les animaux de tous poils.

¹ Jean-Claude Ameisen, *Sur les épaules de Darwin*, 9 novembre 2014 sur France Inter.

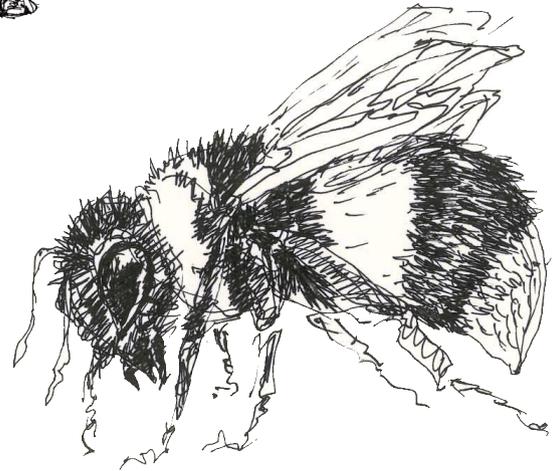




Plan de progression de la recherche

Ma recherche va d'un point A à un point B. Le principe n'était pas de savoir quel serait le point B. Ce fut plutôt un processus cyclique et multipolaire où j'ai suivi plusieurs pistes à la fois, en ne sachant pas toujours où celles-ci me mèneraient, ni même quel était le rapport avec ma question d'origine. Ce plan de progression est un schéma non-exhaustif des principales étapes de mon travail, les fluctuations et les écarts auxquels je me suis confrontée.

Fascination



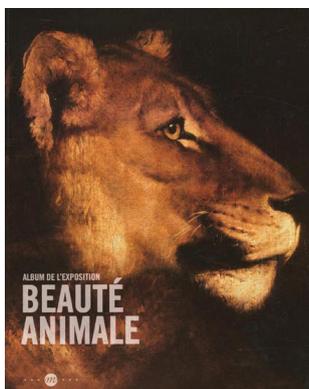
«Nous sommes d'éphémères passagers de l'Histoire du monde», Sarah Moon.

Au début il y a cette fascination pour les animaux. Des carnets entiers sont remplis de ces êtres, dessinés la plupart du temps à partir d'animaux vivants. Mon endroit privilégié a toujours été la Ménagerie de Jardin des Plantes. C'est un endroit qui a une patine exceptionnelle, tout y est hors du monde. Les animaux ne vivent certes pas dans un environnement très épanouissant à en juger par la taille des enclos, mais on s'y croirait encore comme au début du XIXème siècle, avec l'esprit de la découverte, de l'exotisme, la curiosité de découvrir le monde.

Les croquis de Calder représentent un exemple magnifique de ce qui peut émerger du dessin d'un animal en mouvement. Il saisit d'un trait de pinceau une attitude une posture. Le temps de penser le geste, l'animal n'est déjà plus comme il était. Il faut saisir l'instant furtif, prêter un regard simple sur les animaux.

Il y a aussi le Salon de l'agriculture. C'est un événement grandiose et dérangeant à la fois. Les agriculteurs y amènent leurs plus beaux animaux, ceux qui font leur fierté, et qui représentent des années de travail. Mais les animaux sont exposés, entassés, épiés pendant une semaine, à la merci des visiteurs curieux qui crient pincet et s'agitent. Ensuite, ils vont se restaurer aux stands des cuisines du terroir où le gentil petit agneau a été transformé en bonnes côtelettes. Tous ces animaux appartiennent au paysage français, mais on y croise aussi des monstres. Le plus gros lapin, le plus gros taureau sont exhibés. Je n'ai, là-bas, d'appétit que pour le dessin.

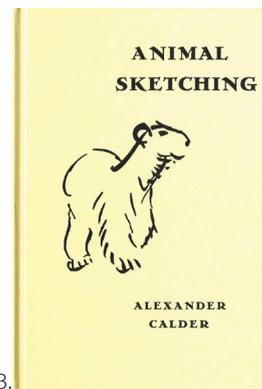
Enfin, les animaux sont représentés par de nombreux artistes et scientifiques. Ces représentations me permettent de faire évoluer mon dessin et de mieux comprendre l'évolution des rapport Homme - Animaux à travers l'histoire.



1.



2.



3.

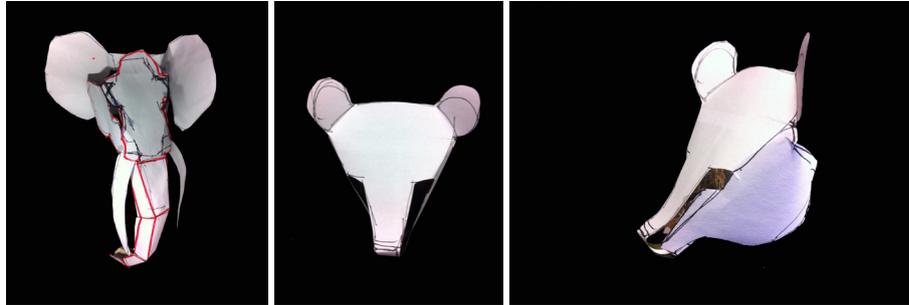
1. Affiche de l'exposition *Beauté Animale*, Grand Palais, Paris 2012.

2. Planches Deyrolles

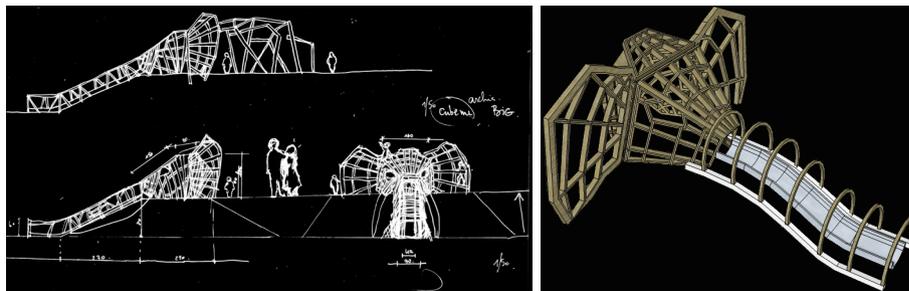
3. Couverture du livre de Alexandre Calder, *Animal Sketching*, 2009, Éd. Dilecta.

Elefun & playgrounds

En juillet - août 2013, j'ai effectué un stage chez Churchman Landscape Architects Limited à Londres. Durant ce stage, j'ai travaillé sur la conception d'un jeu pour enfant original destiné à garnir la cour d'une résidence, dans le quartier de Elephant & Castle.



J'ai d'abord fait ces maquettes en papier qui sont des pliages. Elles existaient depuis déjà quelques temps, mais elles n'avaient pas trouvé de raison d'être. Elles ont servi de base pour la conception de l'*Elefun*. Leur forme simplifiée permet de rapporter l'animal à des formes géométriques de base, plus facile à manipuler et à représenter.

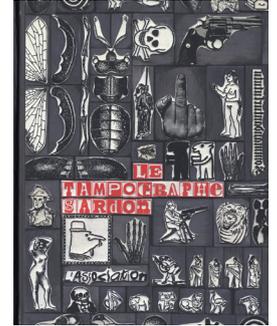


L'*Elefun* est un équipement qui est un toboggan et une structure d'escalade. Sa taille est presque équivalente à la tête d'un véritable éléphant, néanmoins, son anatomie est modifiée. Ces modifications induisent que l'*Elefun* n'est plus un éléphant mais une idée de l'éléphant. Ce qui fait qu'il devient moins morbide de ne trouver que la tête.

Ce travail fut la base de mes interrogations sur le design, l'importance de ces jeux, et les besoins des enfants.

Le Tampographe¹

J'ai choisi de fabriquer des tampons. Sardon est créateur acide qui manipule le caoutchouc et les produits chimiques pour créer des tampons. Coffrets d'insultes corses, roumaines, argentines, québécoises... des insectes, des têtes de morts. Il est de mauvais poils mais son artisanat est réjouissant. C'est son travail qui m'a donné envie d'utiliser ce support.



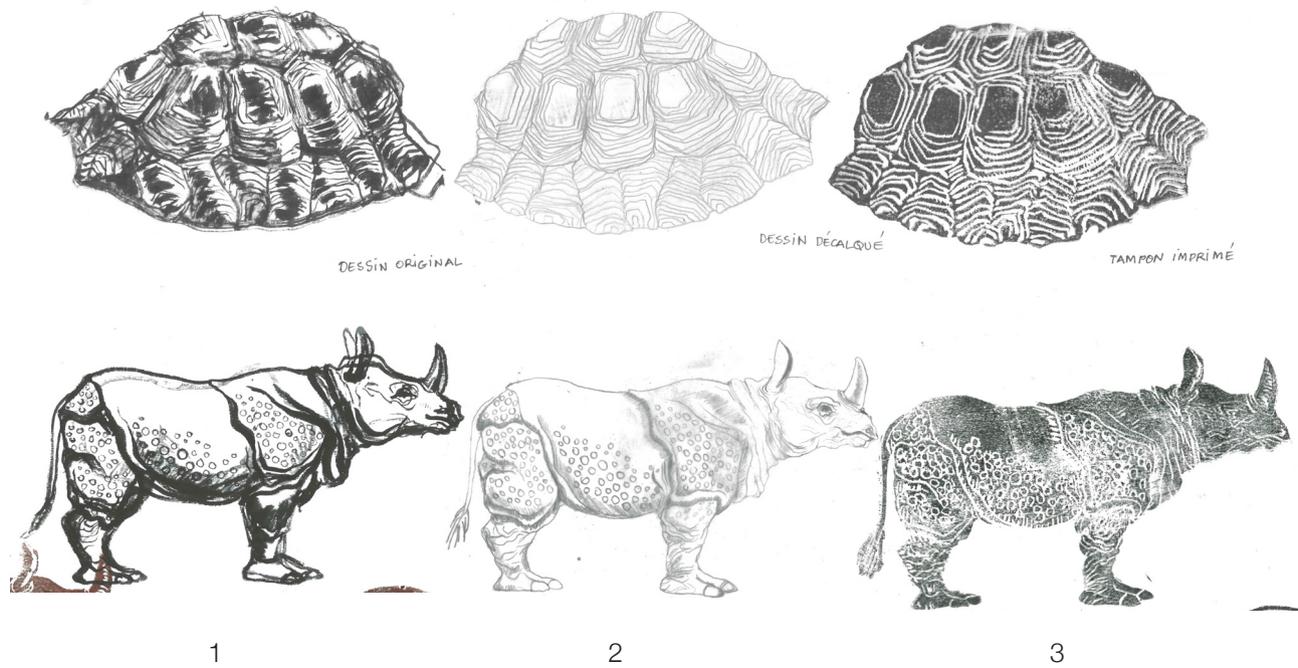
Couverture du *Tampographe*

La technique

L'estampe nait après plusieurs étapes. Il faut d'abord dessiner plusieurs fois le sujet pour trouver la meilleur posture. On choisit un des dessins fait à l'encre de Chine (1). On le décalque avec une mine de plomb (2). Des détails s'ajoutent. Enfin, le dessin est transféré sur le support de la gravure en pressant le calque sur la plaque de vynyle. Il faut graver. Encre. Imprimer (3).



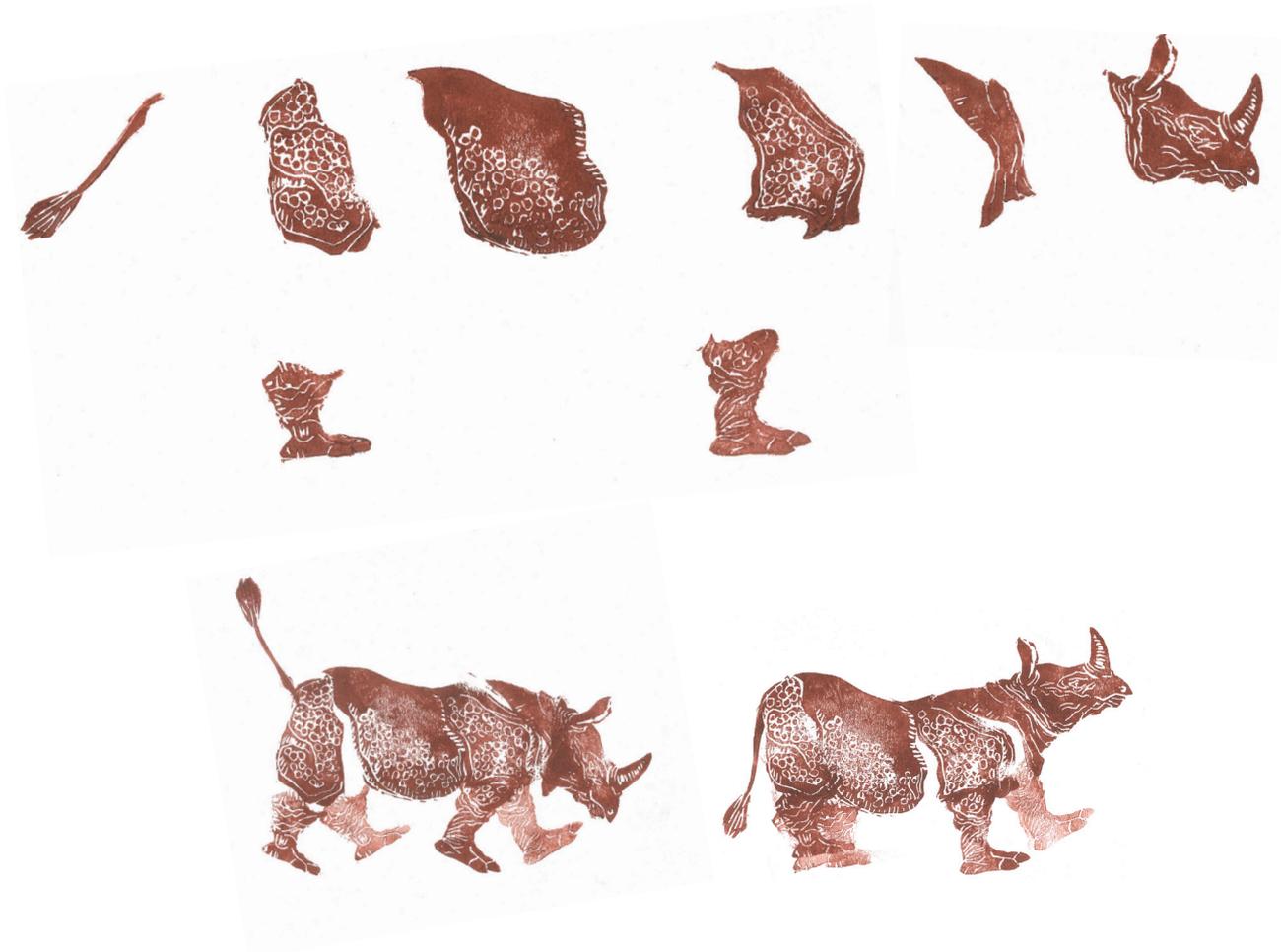
Plaque de vynyle à graver
152 x 90 x 6,5 mm



¹ Sardon, *Le tampographe*, Éd. L'association, 2012

Articuler

Le rhinocéros est réalisé dans un seul morceau de vinyl. Puis il est découpé en 8 pièces. La tête, le cou, l'épaule, etc. Le nombre de morceaux dépend des animaux. Ces morceaux permettent d'imprimer l'animal en lui donnant un mouvement, une attitude. Il est articulé. Il s'anime.



Michael Landy est un artiste plasticien contemporain né en 1963 à Londres. En 2013, il expose à la National Gallery à Londres une série de sculptures interactives et synétiques, basées sur la vie des Saints et leurs représentations à travers l'histoire de l'art. Ses sculptures patchworks se mettent en mouvement. Saint Jérôme frappe sa poitrine avec une pierre, et au fil des visites, le torse de Saint Jérôme est de plus en plus marqué. Landy parle de l'usure de cette iconographie chrétienne auto-destructrice, et de leur survivance à travers des matériaux contemporains récupérés dans des déchetteries. Son bricolage est inventif et montre qu'il est possible de créer à partir de peu de choses: roues, cordes, chaînes, conserves.... Le fait de mettre un mouvement un objet en appuyant sur une pédale, et d'observer ensuite ce qui découle de cette action est très ludique mais le propos de cette œuvre est plus profond.

Henri Cueco né à Uzerche, le 19 octobre 1929, est un peintre et écrivain français. Il s'inscrit dans le registre de la figuration critique et évoque notamment le rapport de l'homme à la nature à travers son travail sur les chiens : «Cet animal dressé est la projection de nos fantasmes. C'est la représentation du sauvage. Le dressage - l'école remplit ce même rôle -, c'est le refus du sauvage chez le chien et chez l'homme qui demeure l'animal le plus cruel de la création. Le chien crée des surprises parce que de temps en temps, pour des raisons que l'on ne sait pas toujours expliquer, il redevient féroce.». De plus, ses compositions qui s'apparentent parfois à des planches anatomiques explore la physiologie du regard et le fait que l'œil n'existe qu'en mouvement. Ainsi, grâce à de simples fragments d'un animal, une évocation partielle, le cerveau peut recomposer l'animal entier.

Alexander Calder (1898-1976) est un sculpteur américain qui a utilisé, vers 1925, des automates et des personnages miniatures pour un spectacle de cirque dont la piste mesure moins d'un mètre de large. C'est un cirque pour petit public. Les éléments se mettent en action avec des mécanismes simples comme les culbutots ou encore le fait de torsader un fil puis de le laisser se dérouler. Il utilise des ressorts, des roues, des élastiques et nous montre toute sa féerie à travers des objets bricolés.

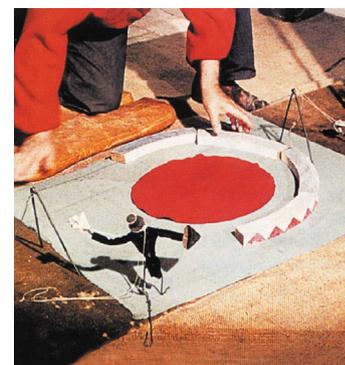
Ces trois exemples m'ont permis de comprendre l'importance du mouvement dans les représentations, et aussi l'intérêt naturel que l'on a pour les objets animés, et - ou, vivants. De ce constat, je me suis demandé si il serait possible de mettre en mouvement mes dessins et permettre aux enfants de les manipuler.



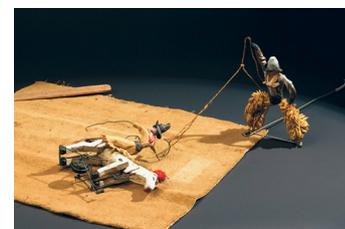
Photos de l'exposition *Saints Alive*, 2013, Michael Landy



PATTES DE CHIENS, Acrylique sur papier Arches, 45,5 x 63,5 cm
Henri Cueco



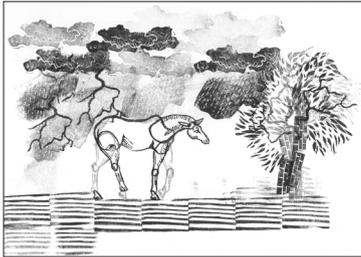
Le Cirque de Calder



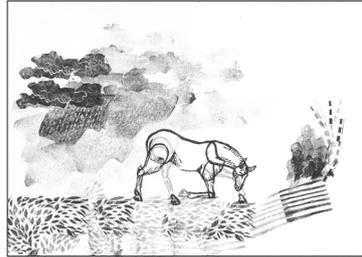
Le Cow-Boy, Calder

Raconter

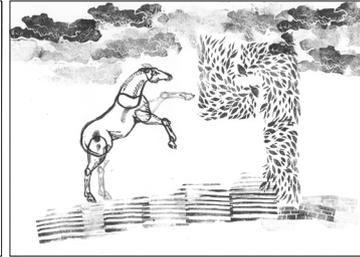
Le procédé d'articulation du tampon permet de le mettre en action dans une histoire. Ici, l'histoire du cheval qui volait :



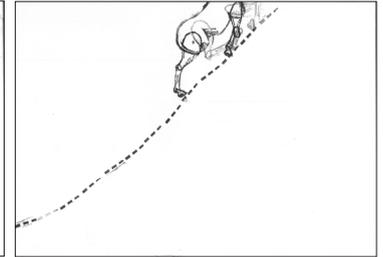
Le cheval a perdu sa crinière, et sa queue.



Il part à leur recherche, interrogeant tous les êtres sur son chemin.



L'arbre sage lui conseil d'aller en haut de la montagne.



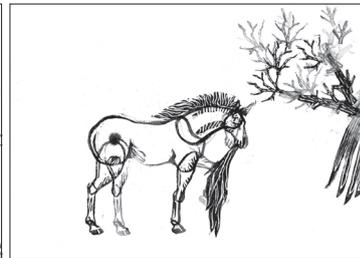
Il monte...



En haut, un arbre. Sa crinière et sa queue y sont suspendues.



Il y a également des ailes d'aigle.



Le cheval se pare de ses attributs...



...et se dote de nouveaux.

Cette histoire peut permettre d'expliquer la naissance d'une chimère. Néanmoins le constat est qu'il est important que l'histoire soit écrite indépendamment de l'illustration. Il y a souvent deux auteurs pour les livres illustrés : l'écrivain et l'illustrateur.

Gustave Doré (1832-1883) a illustré de nombreux ouvrages, notamment les *Fables* de Jean de La Fontaine, et *Les Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault. Une exposition lui est dédié au Musée d'Orsay : *L'imaginaire au pouvoir* du 18 février au 11 mai 2014. Ces histoires transmettent une morale ou un regard critique sur la société du moment. Elles furent un moyen pour les auteurs de diffuser un message moral, parfois politique. La plupart du temps, ces récits mettent en scène des animaux anthropomorphes. Ils ont des motivations humaines et sont capables de comprendre et de réfléchir. Cela dispense de s'attarder sur le caractère des personnages. Ainsi le renard sera fourbe et malicieux, la souris modeste, le rat opportuniste, le lion majestueux, la louve fidèle et brave, etc. Zoomorphisme ou anthropomorphisme, ce mode de récit est aussi utilisé aussi en bande dessinée et en dessin animé, pour les légendes, ou encore la mythologie, car il permet de bien différencier des personnages, en leur conférant un caractère fort. Il permet de parler de l'humain ou de formes d'humanité avec un sens apparent et un sens caché.

La littérature enfantine est aujourd'hui un genre à part entière où les messages s'adaptent en fonction des tranches d'âge, de ses capacités supposées et de ses besoins. Elles fait très souvent appel à des figures animales ou à des communautés d'animaux pour aborder tous les sujets possibles.

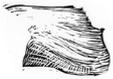


1, 2, 3, Charles Perrault, *Le Petit Chaperon Rouge*, 1867

4, 5, 6, Charles Perrault, *Le Chat Botté*, 1867

Collectionner

Le nombre de mes animaux a augmenté. Arrivé à plus de 10, il était nécessaire de les classer pour mieux visualiser ma collection. Ce tableau fait office de boîte. Il est fait dans l'esprit de la taxonomie et des nomenclatures scientifiques. Néanmoins, il n'y a pas de hiérarchie entre les animaux. Les distinctions sont faites en fonction des parties du corps. Si certaines cases sont vides, c'est que certains animaux ne peuvent pas correspondre au schéma Tête - Cou - Abdomen - Membres supérieurs - Inférieurs - Queue. Le tableau est un outil qui ne permet pas de faire entrer tout le monde dans des cases. Ce n'est pas son but. Son but est de visualiser la somme des éléments à ma disposition, comme une boîte à outils.

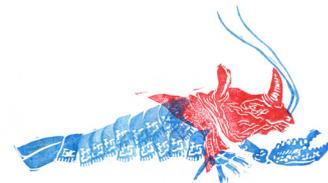
ANIMAL	LION	RHINOCÉROS	OURS	AIGLE	GIRAFE	JUMENT	ÉTALON	PINGOUIN	POULE	TORTUE	HOMARD
TÊTE											
COU											
ABDOMEN											
MEMBRES SUPÉRIEURS											
MEMBRES INFÉRIEURS											
ARRIÈRE TRAIN											

Chimères¹

La collection de morceaux d'animaux permet de créer une quasi infinité d'animaux imaginaires en associant des morceaux de différentes espèces. Cela ouvre un champ de possibles inépuisables pour la création d'animaux pour les jeux pour enfants. Il m'a semblé que ces chimères abordaient le thème de l'imaginaire sans limite, l'hybridation et aussi la diversité des formes du vivant.

Chez Julien Salaud, l'hybridation se fait entre des animaux et des végétaux. Il interroge par sa pratique les liens, les forces et la symbolique qui unissent l'homme à la nature. Il s'intéresse autant à la survie des espèces animales et végétales en voie de disparition qu'à la fabrication de créatures célestes, chimères et hybrides. Il compose ainsi un bestiaire magique – qui nous permet de faire face à un retour du règne animal, puissant et mystérieux. La Fiac Hors les Murs 2013 lui a permis d'exposer son travail dans la galerie des espèces disparues dans La Galerie de l'Évolution du Jardin des Plantes, offrant une nouvelle résonance à son travail.

Pour Enki Bilal, le rapport homme animal se fait surtout à travers une vision fantasmée et prophétique des liens entre l'homme, l'animal et la machine. Au croisement des bio- et nanotechnologies, de l'intelligence artificielle et de la robotique, les *mécanhumanimaux* de Bilal interrogent notre condition humaine. Il imagine comment on a pu s'en affranchir et la perfectionner grâce aux sciences et aux technologies. L'humanité qu'il décrit est inquiétante et amère, et ses mondes froids, désertiques, comme une vision pessimiste de l'avenir.



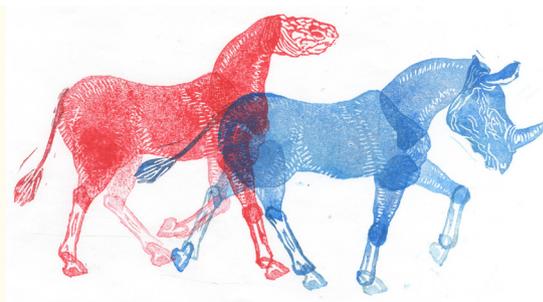
- Définition du Larousse
Chimère : n.f. du latin *chimaera*, monstre à tête de chèvre, du grec *khimaira*,
1. Animal fabuleux ayant la tête et le poitrail d'un lion, le ventre d'une chèvre et la queue d'un serpent.
 2. Être ou objet bizarre composé de parties disparates, formant un ensemble sans unité.
 3. Projet séduisant, mais irréalisable ; idée vaine qui n'est que le produit de l'imagination ; illusion : *Poursuivre des chimères*.
 4. Organisme constitué de deux ou, plus rarement, de plusieurs variétés de cellules ayant des origines génétiques différentes.
 5. Poisson cartilagineux à caudale effilée, à vastes pectorales, à fentes branchiales couvertes d'un opercule atypique, aux dents soudées en plaques.



Julien Salaud, *Printemps (Nympe de Cerf)*, 2013.



Enki Bilal, extrait de l'album *Animal'z*, 2009.



Estampe de l'auteur, *Chevaux*, 2014.

Le réalisateur Hayao Miyazaki explore le thème de la chimère dans ses films d'animation. Il invente ou tire des légendes des personnages anthropomorphes puis associe la féerie et la puissance de l'imaginaire à une arme contre la bêtise des hommes. Son univers repose sur la pédagogie, l'éveil de l'enfance et la curiosité, les valeurs universelles et écologiques.

Princesse Mononoké (1997), Princesse des esprits de la Nature, des bêtes et des anciens Dieux, lutte contre Dame Eboshi, qui exploite la forêt et produit du fer afin de permettre la prospérité de son peuple. Le thème de l'enfant sauvage, est abordé. Il y a également des esprits de la Nature (croyances animistes), des dieux animaux. La violence infligée par l'homme à la Nature, qu'il détruit pour ses besoins, sans tenir compte de la vie qui s'y développait avant son arrivée y est traitée. Ce dernier thème est central dans *Pompoko* (1994). Ce sont ici des rats-laveurs, les tanukis, dont la vie est menacée par l'arrivée de la ville. Miyazaki explique clairement que la pollution n'est pas le problème central, mais que c'est bien la réduction des territoires sauvages qui met en danger ces animaux. Ils n'ont plus d'espace pour trouver leur nourriture. Finalement, ils ne réussissent pas à repousser les humains avec leurs pouvoirs de métamorphose. Ils seront obligés d'accepter la présence humaine, dans un équilibre précaire.

On peut mettre en lien son travail sur l'écologie et la magie du Vivant avec cette phrase de Jean-Christophe Bailly : «La biodiversité, ainsi qu'on l'appelle, est encore trop souvent pensée comme une nomenclature, c'est à dire comme une liste de biens, c'est-à-dire à peine pensée : alors qu'il faudrait l'envisager comme le support d'une grammaire générative de gestes et de rapports, de côtoiements et de fuites, comme une gigantesque parade de comportements et d'ouvertures.»¹.

Le travail de Miyazaki me permet d'envisager la portée pédagogique que peuvent avoir les films proposés aux enfants, et pourquoi pas les aires de jeux qu'ils fréquentent au quotidien. Les aires de jeux comme les films peuvent proposer différents niveaux de lecture, du plus simple au plus sérieux.



Miyazaki, image extraite du film d'animation *Pompoko*, 1994, sortie au Japon, 2005 en France. Les Tanukis observent la destruction quotidienne de leur espace vital dans la vallée de Tama.

¹Jean-Christophe Bailly, *Le parti pris des animaux*, Éd. Christian Bourgeois, 2013, p.75

Jardin Divers

Les fragments d'animaux classés, puis mélangés donnent des chimères. Si ensuite, on les mélange sans soucis d'anatomie, sans haut, bas, sans queue ni tête, en somme, on obtient une géographie. L'estampe est devenue un plan, où les pelages, les carapaces peuvent être lus comme une matière et comme un sol. Les différences de pressions nous informent sur des profondeurs et des volumes. La superposition des images peut indiquer qu'il y a plusieurs niveaux. On s'y promène. Mais quelle est l'échelle de ce plan? Est-ce 200 m², ou 10 hectares?

Et comment traduire cette estampe? Ces plans faits à partir de fragments de mes animaux soulèvent beaucoup de questions quant à l'interprétation paysagère que l'on pourrait en faire. En effet, ils peuvent être considérés simplement pour leur forme. C'est-à-dire que l'on peut faire une traduction graphique littérale en considérant ces morceaux comme des motifs de sol. On pourrait aussi associer chaque morceau ou chaque animal à un matériau spécifique, ou encore penser que certaines parties du corps seraient associées à des végétaux. Dans ce cas, pour créer un jardin, il n'y aurait plus qu'à compléter le tableau cité plus haut (p.28) en ajoutant deux lignes et deux colonnes avec ces entrées : Végétal et minéral. Dans ces nouvelles cases on pourrait compléter avec notre palette préférée, et varier selon les lieux.

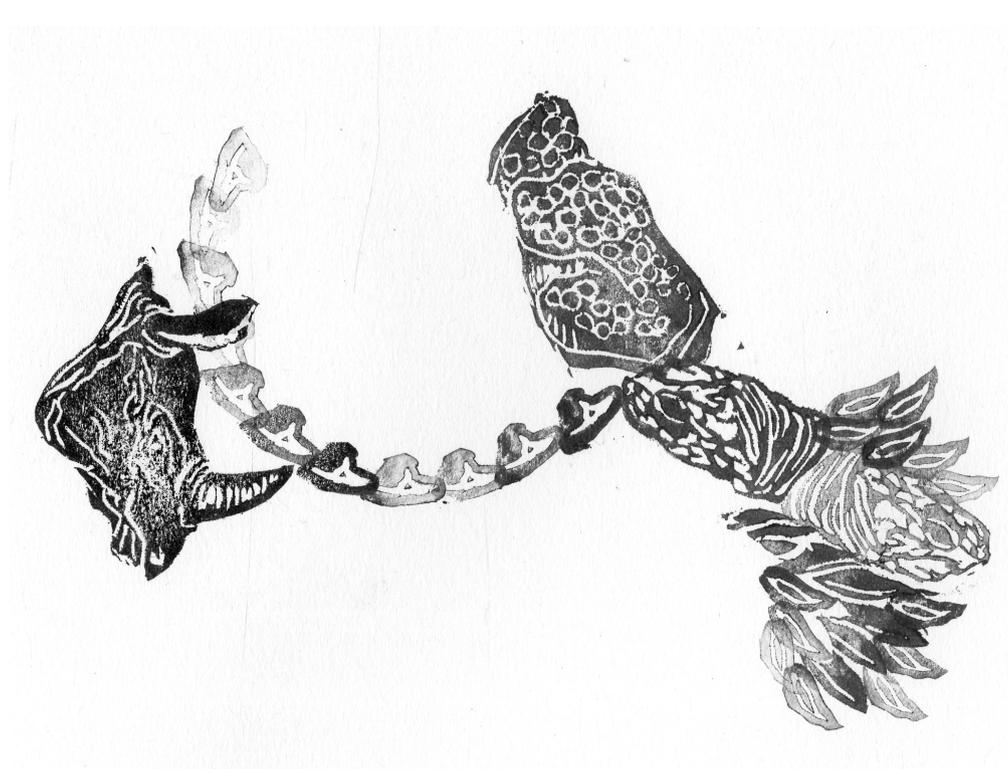
Pour varier encore, le concepteur peut proposer aux futurs usagers, ou au maire... de choisir eux-même les morceaux qu'ils voudront utiliser pour dessiner leur jardin d'enfants.

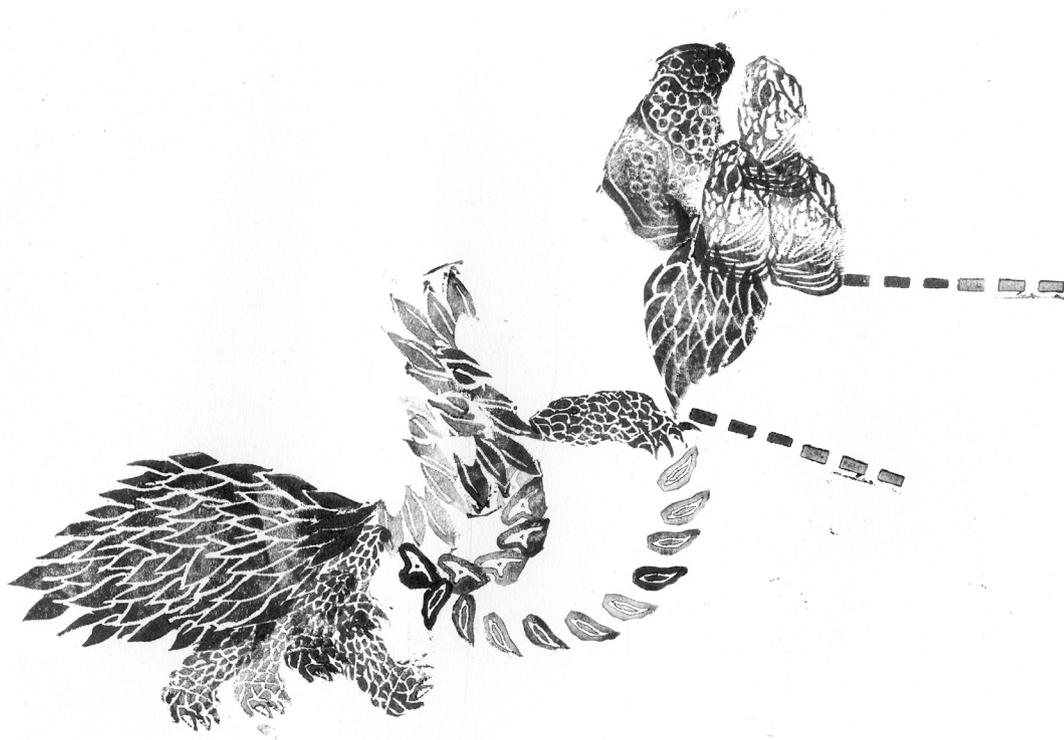
Cette piste ne peut aboutir sans la perspective d'aménagement d'un lieu précis. Même si la boîte à outils est prête, elle ne peut servir qu'en s'adaptant à des contraintes.

Enfin, cette boîte à outils, bien qu'elle propose une solution pour la création d'aires de jeux pour enfants, fait glisser le propos vers le jardin et non-plus sur un espace agrémenté d'objets, qui, on l'a dit, mériteraient d'être mis en relation avec le contexte paysager.

On ne sait pas si dans ce jardin on est un animal, ou si l'on en voit ses fragments furtifs, ou que l'on y ressent une évocation, mais comme l'écrivait Héraclite au fragment 54 à propos du *phusis* (La Nature) : «La trame cachée est plus forte que celle qui se voit».

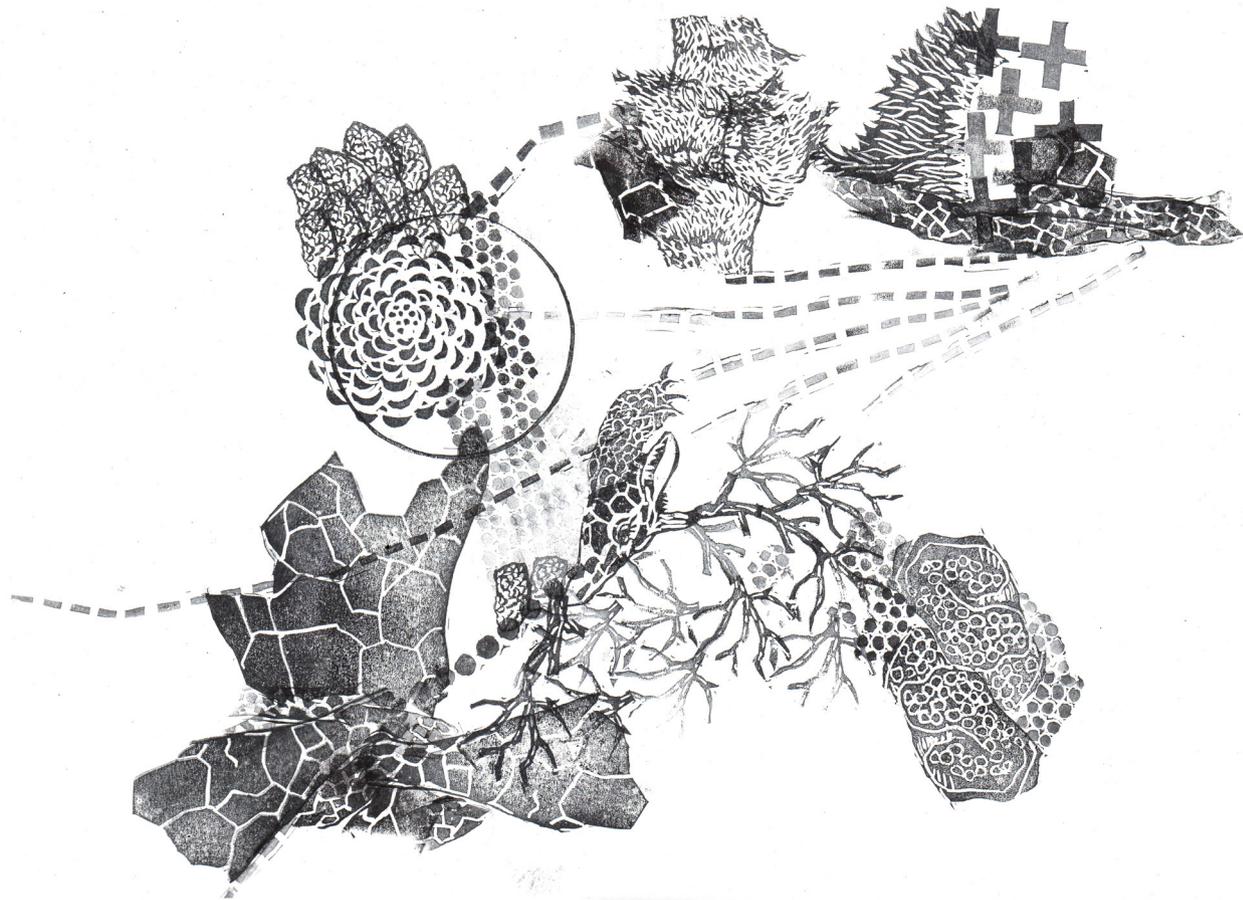
Ces estampes restent libres d'interprétation.

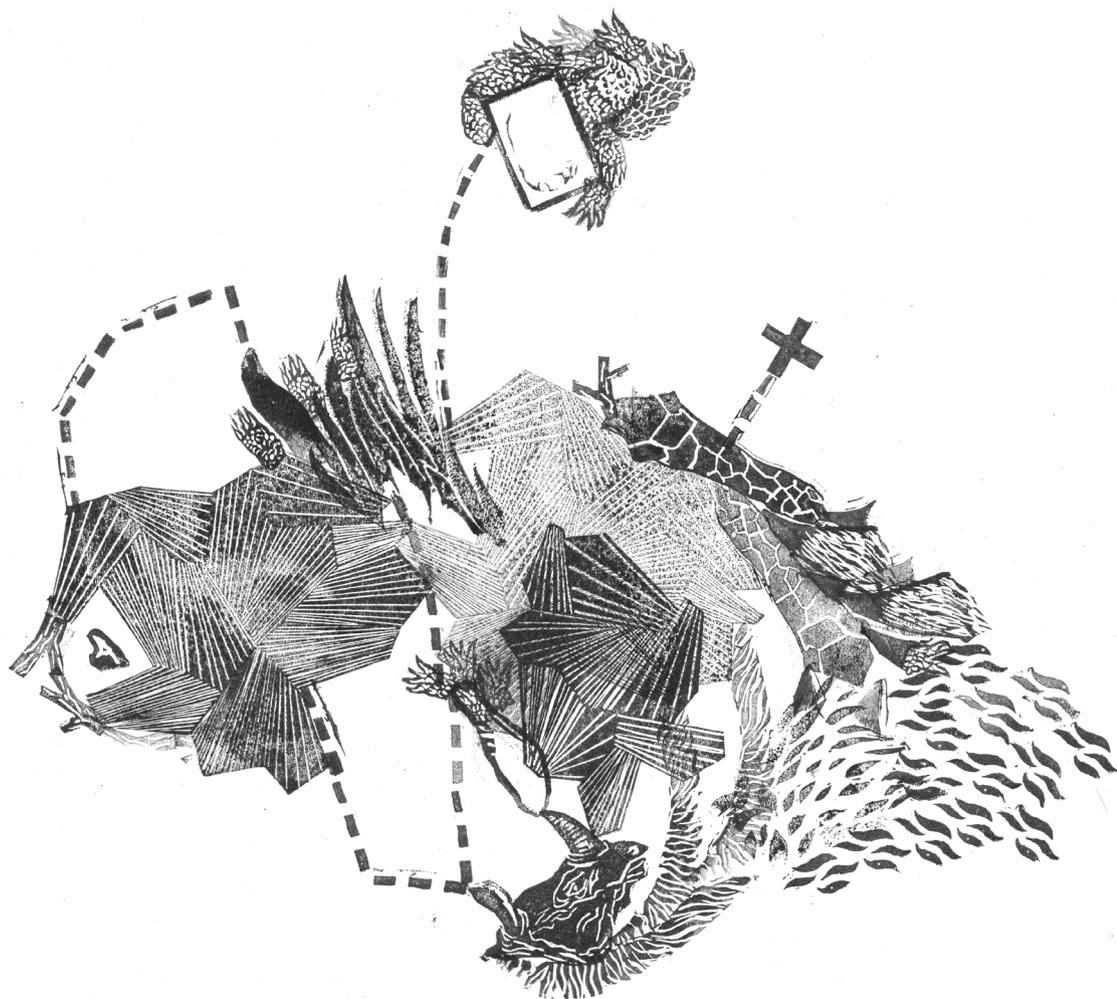


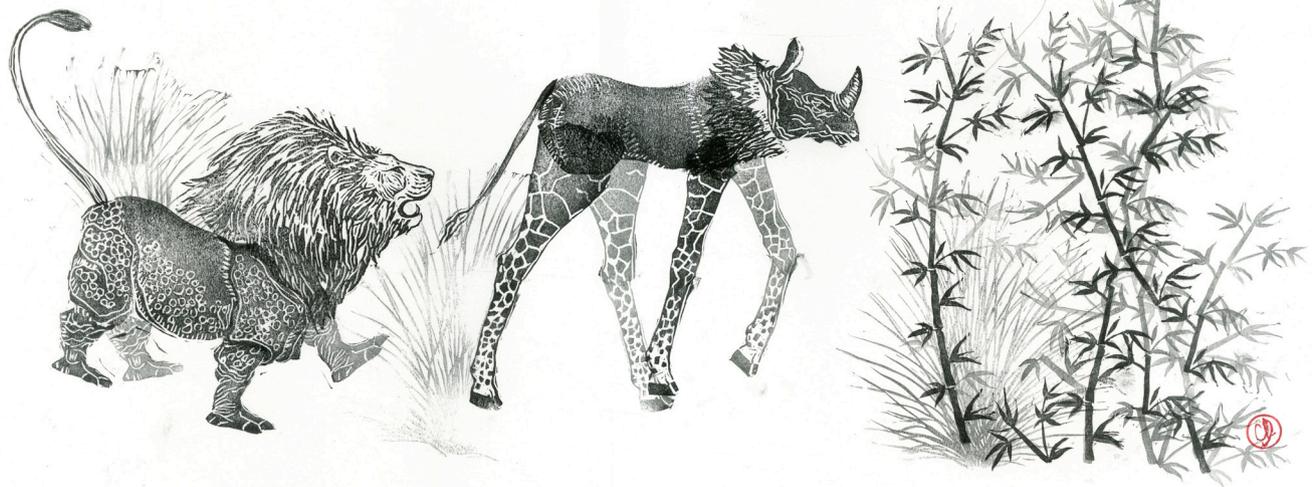












CONCLUSION

Les êtres vivants sur la Terre sont nombreux et divers. Les empreintes qu'ils laissent aussi. Celles de l'homme ne s'effacent pas après la pluie. La Terre s'en souvient.

Jouer n'est pas un jeu, c'est l'expérience de demain. À quoi jouerons-nous demain si la plupart des animaux et végétaux disparaissaient? La Terre n'est pas vraiment un vaste terrain d'expérimentation, et l'homme a un impact très fort sur le reste des espèces qui la peuplent. Sa responsabilité n'est pas qu'envers les autres espèces vivantes mais envers lui-même et son propre équilibre. À quel paysage joue-t-on?

L'empreinte du paysagiste se doit d'être mesurée et en accord avec les questionnements de son temps. Si les interrogations portent sur des solutions pour éviter des catastrophes, le paysagiste ne doit pourtant pas être un simple observateur, ni un conservateur du paysage. Il peut à travers différents champs d'intervention proposer une vision de l'avenir où le paysage trouve encore plus d'importance.

Dans le paysage, comprenons «le visible et le caché», les trésors insaisissables que nous n'embrasserons que par fragments, ce lien animal et furtif qui nous lie à l'espace, que la ville ou la civilisation ne peuvent contraindre.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Jean-Christophe Bailly, *Le parti pris des animaux*, 96 pages, 2013, Éd. Christian Bourgeois éditeur.

Jacques Derrida, *L'animal que donc je suis*, 232 pages, 2006, éd. Galilée
Marguerite Rouard, Jacques Simon, Paris: Espaces de jeux : de la boîte à sable au terrain d'aventure, Vincent, 1976, 155 p.

Sardon, *Le tampographe*, Éd. L'association, 2012

Revue

Hibou, Mensuel, Fleurus Presse

«Les Animaux» in *Comment ça marche, Tout le Savoir*, Jan/Fév/Mars 2014, , éditions Fleurus Presse,

«Pourquoi aimons nous les animaux?», in *Philosophie magazine*, n°77, Mars 2014.

Artistes/Œuvres

Henri Cueco, *Pattes de Chiens*

Michael Landy, *Saints Alive*

Enki Bilal, *Mécanhumanimal*

Calder, *Le cirque*

Julien Salaud, *Printemps (Nymphé de Cerf)*, 2013.

Myasaki, *Pompoko*, 1994 et *Princesse Mononoké*, 1997

Sarah Moon

Damian Hirst

Louis Barrye

Rosa Bonheur

Gilles Aillaud

Gustave Doré

Émissions radiophoniques

Sur les épaules de Darwin, par Jean Claude Ameisen

le samedi de 11h à 12h sur France Inter

Vivre avec les Bêtes, par Elisabeth de Fontenay et Allain Bougrain Dubourg

le dimanche de 15h à 16h sur France Inter

Répliques, par Alain Finkielkraut «La forme animale», sur France Culture

15.02.2014 - 09:07, Invité(s) : Jean-Christophe Bailly, essayiste, écrivain

Jacques Dewitte, philosophe et traducteur.

La tête au carré (archives)

par Mathieu Vidard «SE CONSTRUIRE A TRAVERS LE JEU»

Sites internet

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/24/la-fin-du-petrole-oui-mais-apres-demain_1577240_3232.html

<http://histoiredu temps.free.fr/terrestre/paleozoique/permien.extinction.html>

http://www.scienceshumaines.com/le-debat-nature-culture-relance_fr_24830.html

<http://www.journaldelenvironnement.net/article/pascal-canfin-l-organisateur-de-l-evenement-structurant-du-quinquennat,39367>

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000366889&categorieLien=cid>

<http://www.franceculture.fr/podcast/4685668>

